



Revue Interventions économiques

Papers in Political Economy

32 | 2005

L'économie sociale : un bilan des recherches et des pratiques au Québec

Tout un défi : faire travailler ensemble des praticiens et des chercheurs universitaires ! Réflexions sur l'expérience de l'Alliance de recherche universités-communautés en économie sociale (ARUC-ÉS)

*A Big Challenge: Bringing Together Practitioners and Academic Researchers!
Reflections on the Experience of the Community-University Research Alliance in the Social Economy (CURA-SE)*

Michel Blondin et Jean Sylvestre



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/interventionseconomiques/890>

DOI : 10.4000/interventionseconomiques.890

ISBN : 1710-7377

ISSN : 1710-7377

Éditeur

Association d'Économie Politique

Ce document a été généré automatiquement le 31 mai 2019.

Tout un défi : faire travailler ensemble des praticiens et des chercheurs universitaires !

Réflexions sur l'expérience de l'Alliance de recherche universités-communautés en économie sociale (ARUC-ÉS)

*A Big Challenge: Bringing Together Practitioners and Academic Researchers!
Reflections on the Experience of the Community-University Research Alliance in
the Social Economy (CURA-SE)*

Michel Blondin et Jean Sylvestre

Introduction

- 1 La pratique du métier syndical nous apprend à vivre dans un univers où les contradictions sont le lot du quotidien et où les chocs culturels sont fréquents. Par souci d'efficacité et par choix social, le syndicaliste de métier apprend à vivre dans un environnement où il doit passer d'un univers à un autre et résoudre des contradictions souvent délicates.
- 2 Pour ceux d'entre-nous qui ont décidé (ou qu'on a mandaté) d'exercer notre métier de permanent syndical en œuvrant dans une institution spécialisée comme le Fonds de solidarité FTQ, la dualité culturelle fait partie de notre quotidien.
- 3 Finance et syndicalisme ne font pas bon ménage traditionnellement. Les occasions de tensions sont nombreuses et portent souvent une grande charge émotive. La conciliation

des exigences de la finance et du syndicalisme, chaque univers portant son propre système de valeurs, est un défi à relever quotidiennement. C'est lorsqu'on réussit à conjuguer les forces des deux cultures et à arbitrer leurs différences que les résultats peuvent devenir fort productifs, comme le montre les résultats du Fonds de solidarité FTQ au cours des vingt ans de son existence¹.

- 4 Lorsque la FTQ et le Fonds de solidarité FTQ ont décidé, comme institution, de devenir partenaires principaux de l'ARUC-ÉS durant la période 2001 à 2004, nous ne croyions pas que nous revivrions quelques choses d'équivalent. Ce que nous avons vécu au cours de ces trois années a des similarités avec l'expérience de certains d'entre-nous œuvrant au Fonds. Faire travailler ensemble des chercheurs universitaires et des praticiens de la formation syndicale n'allait pas de soi.
- 5 L'ARUC-ÉS s'est donné comme objectif de constituer une alliance entre des chercheurs universitaires et des praticiens de certains mouvements sociaux afin de susciter l'émergence de nouvelles connaissances et de nouvelles pratiques sociales sur le terrain de l'économie sociale. Il faut entendre économie sociale au sens large du terme, ce qui inclut des expériences novatrices comme le Fonds de solidarité FTQ où il s'agit de conjuguer rendement social et rentabilité économique.
- 6 C'est une réflexion sur cette expérience concrète que j'ai le goût de partager avec les partenaires de cette aventure. La réflexion sur cette expérience se fera en quatre temps. Après m'être remémoré quelques souvenirs des premiers chocs ressentis dès le début de cette collaboration, je présenterai une réflexion un peu plus poussée sur les caractéristiques de chacune des deux cultures et les conséquences que cela apporte lorsque ces deux cultures travaillent ensemble. Malgré ces difficultés, cette expérience a donné des résultats heureux dont nous sommes fiers, ce qui enrichira des pistes de réflexion sur les conditions de réussite de cette collaboration.

Les premiers chocs...

- 7 Dès les premières réunions, de premiers chocs furent ressentis, à tout le moins par les praticiens. Comme les réunions se tenaient dans les locaux universitaires, il y eut toujours plus d'universitaires que de praticiens, ce qui est normal dans le contexte de l'ARUC-ÉS.
- 8 Premiers constats :
 - le temps n'a pas la même signification. Pour l'universitaire, les projets relativement à court terme sont vus comme du long terme par les praticiens. Un projet de recherche relativement de petite envergure peut s'étaler sur 2 ans, de la première esquisse à la publication des résultats complets, après l'analyse de toutes les données et la vérification complète. Pour des gens qui doivent répondre aux besoins du terrain, deux ans, c'est immensément long. Lorsque les résultats seront disponibles, nous en serons à relever d'autres défis ;
 - la diffusion des résultats et le transfert des connaissances sont deux réalités différentes. Pour un universitaire, la diffusion, c'est la publication d'un cahier ou d'un article dans une revue scientifique reconnue par les pairs et qui sera lu principalement par les étudiants du professeur en question (!). Tant mieux si l'article est disponible sur le site Internet de l'ARUC ou du département. Encore mieux, s'il est possible de réunir des gens et d'en faire un colloque. Pour les praticiens, le transfert des connaissances, c'est l'enrichissement des pratiques, ce qui nous amène à nous poser quelques questions. Est-ce que cette recherche

peut être utile dans le cadre de la formation syndicale ? À qui peut-elle être utile ? À quelles conditions peut-elle être utile ? Comment l'influencer pour accroître son utilité pour l'action ? Comment favoriser l'appropriation des résultats de la recherche pour des personnes qui ont déjà de l'expérience et qui pourraient s'en enrichir ? Quelle forme utilisée pour faciliter l'intégration de ces connaissances et augmenter l'impact sur l'action et l'engagement ? Autant de questions qui sont peu ou rarement posées par les chercheurs universitaires dont la préoccupation première est l'accroissement des connaissances en soi ;

- letempsencore : une réunion de trois heures où chacun prend le temps de développer sa pensée, en faisant référence à ses recherches récentes, fait, semble-t-il, partie de la culture universitaire. Surtout pas de confrontation d'opinions, sinon d'une façon très feutrée. Dans le milieu syndical, les réunions sont souvent relativement courtes, un peu expéditives. Elles donnent parfois lieu à de vigoureux échanges d'opinions et, souvent, à des confrontations créatrices. À la fin, une action précise doit s'être dessinée ;
- la culture syndicale que j'ai connue dans le milieu de la formation est à la fois verbale (les syndicalistes, ça jase !), empirique (l'analyse rigoureuse de la situation et de l'action est essentielle), intuitive (la créativité dans l'action de formation est une condition de succès) et collective. C'est en échangeant et en se confrontant qu'un nouveau produit voit le jour, fruit de vigoureux débats généralement amicaux, parfois rudes. L'action ou la formation qui en résultera repose en partie sur l'intuition des intervenants qui veulent trouver une réponse aux besoins de soutien de militants engagés dans l'action. La perspective est relativement à courte vue, car il faut répondre à une demande pressante et parfois à un désarroi désarmant. L'intervention a souvent une signification stratégique et mise sur l'efficacité de la transmission orale faite en petits groupes. La culture universitaire repose sur un travail analytique, rigoureux, fait souvent en solitaire, selon les exigences de cette forme de travail intellectuel. Souvent dans un contexte où la compétition entre les chercheurs mine le terrain. Plusieurs ont des angles d'analyse qui leur sont propres, sur lesquels sont basés leurs compétences et leur réputation.

Et à la longue...

- 9 Après les découvertes des premiers chocs, une deuxième série de constatations se révèlent. Après quelques réunions, quelques lectures et de nombreuses conversations, d'autres dimensions se dévoilent :

- du savoir, il y en a en quantité considérable. Les écrits de recherche sur les sujets qui nous intéressent sont nombreux. Nous ne les connaissons pas. Disponibles bien sûr, mais dans des lieux que nous ne fréquentons pas, en réalité peu accessibles pour qui la recherche n'est pas son pain quotidien ;
- l'écriture de ce savoir est régie par des règles de rédaction qui rebutent le praticien. Le long discours théorique plein de citations et de noms d'auteurs dans les premières pages du document nous donne le vertige. Pour un non-initié, il est difficile d'identifier rapidement la contribution nouvelle de ce chercheur et de cette recherche ;
- sans parler du langage abstrait qui est le propre de ces publications. Le document s'adresse le plus souvent aux initiés. Le langage utilisé arrive difficilement à « parler » au lecteur non initié. Il est souvent difficile de s'en inspirer pour nourrir l'action ;
- chaque chercheur se situe dans son champ et interprète tout ce qui est apporté par les autres avec sa propre grille afin de l'enrichir. Dans la création collective comme on le vit dans le champ de la formation syndicale, chacun apporte sa contribution à l'élaboration d'un

produit de formation qui sera évidemment le résultat de l'ensemble des apports et des débats auxquels ces échanges ont donné lieu.

- 10 Assez d'analyses taquines à propos des chercheurs universitaires ! Ceux-ci pourraient faire de même sur le dos des praticiens, particulièrement sur le dos des syndicalistes.
- 11 Si nous avons accepté de collaborer à l'ARUC, c'est que nous croyions que le rapprochement entre les deux milieux valait la peine, que les deux milieux pourraient en tirer partie.

L'expérience en vaut la peine...

- 12 L'expérience en vaut la peine. À quelles conditions ? Pour en tirer quoi ?
- 13 Les praticiens, surtout dans le champ de la création d'approches ou d'outils de formation, ont besoin de l'apport de chercheurs pour vérifier et enrichir leur analyse et leur intuition. Dans la pratique syndicale, la pression est forte et les besoins criants. Il s'agit souvent d'élaborer un programme de formation ou une intervention qui doit être mise en place rapidement.
- 14 Les praticiens sont confrontés au défi de créer des interventions pour répondre à des situations qui ne peuvent qu'être analysées rapidement, en mettant à contribution notre connaissance du terrain et notre capacité d'avoir accès à l'expérience riche de nos militants.
- 15 Les praticiens ont besoin des chercheurs pour préciser et documenter ces situations. Plus important encore, comme il s'agit de formations qui préparent les militants à l'action, ils ont la responsabilité de vérifier les effets à long terme des pistes d'analyse et d'action qui seront proposées aux participants. La nécessité de l'innovation fait partie de la culture du praticien de la formation, comme l'obligation de se lancer souvent sans filet pour répondre à des besoins urgents, à des cris désespérés d'appel à l'aide.
- 16 L'urgence, l'intuition, la créativité, la confiance dans la qualité de l'expérience et des connaissances intuitives des participants font partie de notre culture. Les praticiens se voient souvent obliger de se lancer sans connaître toutes les réponses, sans pouvoir définir parfaitement les voies sur lesquelles ils s'engagent. Mais avec la volonté ferme de permettre aux participants d'avancer et de progresser.

Des conditions de réussite...

- 17 Il y eut des réussites dont nous sommes fiers et qui nous ont montré l'enrichissement que le mouvement syndical pouvait retirer de ces collaborations.
- 18 Une étude sur treize luttes pour la sauvegarde de l'emploi nous a permis d'illustrer concrètement le changement sociétal que vivait le monde syndical en matière de luttes. Alors que certaines luttes syndicales des dernières trois décennies se menaient relativement isolées des autres forces sociales, les luttes actuelles exigent que ces luttes, pour qu'elles soient victorieuses, ne se fassent plus seules².
- 19 Malgré ses difficultés, la démarche de collaboration des chercheurs et de praticiens syndicaux a permis à ces derniers, au fil de la recherche, de cheminer dans leur réflexion et d'être prêts à porter de nouveaux messages et une vision plus large. L'une des difficultés porta sur la forme et le langage à utiliser pour faire connaître les résultats de la

recherche. Après s'être entendu sur ce point majeur, les résultats de la recherche ont rapidement donné lieu à la publication dans une forme et un langage accessible, à la création d'outils pédagogiques (une vidéo et une monographie sur l'une de ces luttes victorieuses) et d'un cours de trois jours en matière de développement socioéconomique local et régional. Des messages forts ont immédiatement été relayés à la base pour nourrir la vision et les pratiques des militants œuvrant à ce type d'activités, ce qui nous ramenait à des perspectives syndicales ancestrales.

- 20 De même, les programmes de formation en développement local et régional ont mis à profit l'expertise et les réflexions de plusieurs chercheurs universitaires dès les premiers balbutiements de ces programmes vers 1996. Ces programmes, réalisés en cinq phases subséquentes, ont nourri l'engagement de quelques centaines de militants syndicaux dans leur milieu et soutenu leur action dans des champs d'activité qui leur étaient moins familiers. Les chercheurs nous ont aidés à élargir notre vision, à nous initier à de nouveaux champs de pratique, à mieux identifier quel serait notre apport spécifique au développement des milieux de vie de nos militants.
- 21 À certains égards, la collaboration de certains chercheurs à la conception du Collège FTQ-Fonds et à la diffusion de savoirs selon une pédagogie plus active et plus participante s'est avérée utile et réussie.
- 22 De même, la réflexion que nous avons dû mener devant la réalité de l'économie sociale, nous a familiarisés avec les exigences et les caractéristiques de luttes alternatives, et des nécessaires jonctions avec les autres acteurs de l'économie sociale.
- 23 À la lumière de nos expériences les plus heureuses, la collaboration la plus efficace est celle où chercheurs et praticiens s'associent dès le départ, malgré la difficulté qu'il y a à faire travailler ensemble des gens de deux cultures si différentes. Si le chercheur aide le praticien à profiter de ses découvertes au fur et à mesure qu'elles se font, les mises en œuvre seront rapides et efficaces. Il y aura moins de résistance au moment de concevoir l'action. Le praticien se préparera à profiter de ce nouveau savoir au fur et à mesure de sa création, et non seulement après la fin de la recherche, ce qui exige du temps, des discussions, une longue période d'appropriation.
- 24 Pour le chercheur, ces collaborations souvent informelles, peuvent l'aider à identifier de nouveaux champs de recherche et d'étude, en fonction des défis auxquels les praticiens sont confrontés sur le terrain. Cela peut aussi constituer de nouveaux champs d'étude pour les étudiants et les stimuler en étant lié à des expériences concrètes
- 25 Dans ce contexte, du point de vue du praticien de la formation, pour que la collaboration entre les praticiens et les chercheurs soit fructueuse, il faut que quelques conditions soient respectées :
 - il faut que le chercheur ait du respect face aux analyses empiriques du praticien, faites avec le plus de rigueur qu'il est possible, malgré que celui-ci n'ait pas toujours le temps de résoudre quelques problèmes de logique. En bref, du respect face aux tâtonnements propres à l'action ;
 - il faut que le chercheur ait de la tolérance face aux questions imparfaitement définies du praticien qui émanent d'une connaissance du terrain et d'une approche intuitive des besoins de formation. Tolérance aussi face à la connaissance incomplète des dimensions scientifiques d'une situation. Les chercheurs pourront contribuer à mieux nommer et à mieux définir les éléments de la situation que le praticien identifie par sa connaissance du

terrain et par son intuition à partir de ce que lui apportent les militants engagés dans cette action. Ceux-ci peuvent guider le praticien dans sa recherche et dans sa réflexion ;

- on s'attend à ce que le chercheur ait de l'intérêt pour des activités souvent modestes et hésitantes qui permettent d'explorer de nouveaux terrains, de tester des hypothèses, d'expérimenter des approches et des outils. Le rôle du chercheur est alors d'observer les expérimentations, d'enrichir l'apport terrain et de nous aider à le situer dans une perspective plus large ;
- et cela exige du temps, parce que les tâtonnements propres à la création de contenus et à la recherche d'approches pédagogiques efficaces et engageantes exigent du temps et ne se font pas sans expérimentation avec les éventuels participants.

- 26 Sans doute, pourrions-nous regarder l'autre face de la situation et identifier quelles sont les conditions du côté du praticien. Je laisse aux chercheurs de nous apporter leurs réflexions. À eux de nous dire ce qui doit nous animer lorsque nous collaborons avec eux.
- 27 Le contexte politique récent au Québec rend encore plus urgent cette collaboration, car depuis peu certains acquis de la société québécoise sont remis en question. Il faut alors inventer des réponses à de nouvelles situations qui apporteront des solutions à de nouveaux défis.

NOTES

1. Voir Lévesque, Benoît, Paul R. Bélanger, Marie Bouchard, Marguerite Mendell, André Lavoie, Corinne Gendron et Ralph Rouzier (2000). « Un cas exemplaire de nouvelle gouvernance : Fonds de solidarité FTQ », Montréal, CRISES et Fonds de solidarité FTQ, 107 p., ainsi que le résumé que le Fonds de solidarité FTQ en a produit dont le titre est « Le Fonds de solidarité, un parcours inédit », décembre 2001, 15 p.

2. Voir Fontan, Jean-Marc et Juan-Luis Klein (sous la dir.) (1999). « Pour rétablir un rapport de force : les alliances locales. Les luttes syndicales ne se gagnent pas seules ». Montréal, FTQ, 32 p.

RÉSUMÉS

La pratique du métier syndical nous apprend à vivre dans un univers où les contradictions sont le lot du quotidien et où les chocs culturels sont fréquents. Le Fonds de solidarité FTQ a vécu cette réalité en tant que partenaire de l'ARUC-ÉS. Faire travailler ensemble des chercheurs universitaires et des praticiens de la formation syndicale n'allait pas de soi. Malgré certaines difficultés, le partenariat entre les cultures syndicale et universitaire s'est avéré positif.

INDEX

Mots-clés : ARUC-ÉS, Fonds de solidarité FTQ, FTQ, praticien de la formation, universitaire

AUTEURS

MICHEL BLONDIN

Fonds de solidarité FTQ (formation)